



Cahiers  
de spiritualité  
ignatienne

**Psychologie et  
expérience spirituelle**  
Lieux de rencontre

Janvier - avril 2006

115

# Cahiers de spiritualité ignatienne

---

POUR UNE SPIRITUALITÉ EN DIALOGUE  
AVEC LA CULTURE CONTEMPORAINE

Publication  
du Centre de spiritualité Manrèse

N° 115

---

Janvier-avril 2006

Volume XXX

**CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE / CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE**

2370, rue Nicolas-Pinel, Québec (Québec)

Canada G1V 4L6

Téléphone: (418) 653-6353 • Télécopieur: (418) 653-1208

Courriel: [cahiersi@centremanse.org](mailto:cahiersi@centremanse.org)

Site Internet: [www.centremanse.org](http://www.centremanse.org)

**Directrice:** Gaétane Guillemette, n.d.p.s.

**Comité de rédaction:** Louis Balthazar, Bernard Carrière, s.j.,  
René Champagne, s.j., Wim Dombret, s.j.,  
Christian Grondin, Madeleine Laliberté, r.j.m.,  
Annine Parent, André Pelletier, Céline Roussin

**Administration:** Guy Béland, Thérèse Lapierre

**Abonnement annuel** (La revue paraît trois fois l'an.)

Abonnement (Canada): 50 \$

Abonnement (hors Canada): 55 \$

Abonnement de soutien: 100 \$

*Frais d'expédition par avion:* 20 \$

ISSN 0705-8942

# Sommaire

PSYCHOLOGIE ET EXPÉRIENCE SPIRITUELLE :  
LIEUX DE RENCONTRE  
N° 115, janvier-avril 2006

Liminaire .....	5
La psychologie à la rencontre de la spiritualité... <i>Céline Roussin</i>	7
Les rapports entre psychologie et expérience spirituelle .....	19
<i>Louis Roy, o.p.</i>	
En quoi la psychologie éclaire-t-elle la spiritualité contemporaine ? .....	29
<i>François Lefebvre</i>	
Histoire personnelle et expérience de Dieu .....	43
<i>Denis R. Viel</i>	
Une parole vivante qui me rejoint en profondeur .....	59
<i>Pierre-Yves Brandt</i>	
Le désir : élément dynamique de l'unité psychospirituelle.....	65
<i>Pierre Gastonguay</i>	
La spiritualité comme lieu d'intelligibilité de la psychologie .....	75
<i>Stéfan Thériault</i>	
Psychologie et expérience mystique .....	89
<i>Max Huot de Longchamp</i>	
Psychologie et ouverture à la transcendance.....	97
<i>Gérard Dionne, c.s.c.</i>	

<b>« En compagnie de Jésus » :</b> <b>du respect craintif à l'humilité amoureuse .....</b>	<b>117</b>
<i>Denis Vasse, s.j.</i>	
<b>Une formation intégrale et intégrante :</b> <b>l'expérience du Centre de spiritualité Manrèse .</b>	<b>133</b>
<i>Véronique Lang</i>	
<b>Ont collaboré.....</b>	<b>145</b>
<b>Annonce du Colloque</b> <b>Psychologie et expérience spirituelle :</b> <b>lieu de rencontre ? .....</b>	<b>149</b>

## « EN COMPAGNIE DE JÉSUS » Du respect craintif à l'humilité amoureuse

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE – 115 (2006) p. 117-132

*Denis Vasse, s.j.*

Les soixante pages du *Journal des motions intérieures* de saint Ignace ne sauraient vraiment s'offrir à une lecture « psychanalytique ». Elles ne se développent pas au rythme des associations libres de la pensée de l'auteur, elles ne sont pas susceptibles d'être analysées comme un discours s'adressant à quelqu'un et dans lequel pourraient se lire des manifestations d'un transfert. Elles sont le journal, on pourrait dire « comptable », des mouvements spirituels ou motions intérieures de saint Ignace recherchant la *confirmation* du résultat des « élections sur la pauvreté » au cours desquelles trois options étaient proposées pour la Compagnie de Jésus naissante :

1. n'avoir aucun revenu ;
2. avoir des revenus ;
3. n'avoir des revenus que de certaines catégories de biens comme les églises.

Les élections ou la délibération entre des compagnons ont conduit *davantage à n'avoir rien (no tener nada)*.

Selon la méthode de *l'examen* qui est la sienne, Ignace s'offrira à la fréquentation de Dieu lors de messes quotidiennes en repérant au jour le jour avec précision les motions de son esprit. Il note les mouvements intérieurs de consolations qui vont jusqu'aux larmes ou de désolations qui le plongent dans la sécheresse ou le trouble. Ainsi se confirmera et « s'affermira en lui l'élection faite » de *ne rien posséder* (330,14).

## LE JOURNAL DES MOTIONS INTÉRIEURES<sup>1</sup>

Dans des notes rapides prises au jour le jour, Ignace « se situe devant Dieu en fixant les mouvements de la grâce dans son âme, afin d'en garder spirituellement le souvenir et de juger de la direction qu'il lui imprime<sup>2</sup> ». Le journal commence au 2 février 1544. Le 11 février Ignace écrit :

Ensuite, voulant réfléchir et entrer dans les élections, et décidé de le faire, et reprenant les raisons que j'avais mises par écrit afin de réfléchir sur elles, je priais notre Dame, puis le Fils, et le Père, pour qu'il me donne son Esprit afin de réfléchir et de discerner, bien que j'en parlasse déjà comme d'une chose faite. Sentant beaucoup de dévotions et certaines intelligences avec quelque clarté de regard, je m'assis. Envisageant pour ainsi dire, en général, le fait de posséder totalement, partiellement ou pas du tout, je n'eus plus envie d'examiner aucune des raisons. Là-dessus, me venaient d'autres intelligences, c'est-à-dire comment d'abord le Fils envoya les Apôtres prêcher en pauvreté, et comment ensuite l'Esprit-Saint en donnant son esprit et les langues les confirma, si bien que, le Père et le Fils envoyant l'Esprit-Saint, les trois Personnes ensemble confirmèrent cette mission. (330,15)

Alors une plus grande dévotion m'envahit, et toute envie me quitta de considérer davantage ce sujet. Avec larmes et sanglots, [...] je fis l'oblation au Père de ne rien posséder. (330,16)

La trace de la tendance obsessionnelle se fait sentir dans ce journal. Pourtant il ne s'agit pas d'un doute taraudant qui l'obligerait à une vérification incessante. Dans l'ouverture que les larmes et la dévotion provoquent, Ignace cherche à obtenir la certitude que *l'oblation de ne rien posséder* est bien reçue par la très Sainte Trinité. Il est ensuite plongé dans l'action de grâce.

Ensuite, à la chapelle, [...] avec une grande tranquillité et sécurité de l'âme, comme quelqu'un de fatigué qui se délasse

- 
1. « Journal des motions intérieures », dans Ignace de Loyola, *Écrits*, traduits et présentés sous la direction de Maurice Giuliani, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1991, coll. « Christus », n° 76, p. 313-382. À noter que les références au *Journal* seront indiquées à l'intérieur du texte entre parenthèses, par la page du volume suivie du numéro du *Journal*.
  2. *Ibid.*, p. 317.

dans un grand repos. [Disposé] à ne pas chercher ni vouloir chercher autre chose, tenant la chose pour achevée, *si ce n'est* pour rendre grâces, et par dévotion au Père et à la messe de la Trinité qu'auparavant je m'étais proposé de dire le mardi matin. (331,19)

Après le réveil, priant, je n'en finissais pas de rendre grâces à Dieu notre Seigneur très intensément, avec intelligence et avec larmes, pour un si grand bienfait et une si grande lumière reçue, qui ne peuvent s'exprimer. (331,21)

Le lendemain, 13 février, après avoir éprouvé d'incessantes consolations, Ignace « prend conscience d'avoir fait une grande faute en négligeant la veille les Personnes divines au temps de l'action de grâces » (332,23). Il s'était levé en effet et avait quitté l'oraison pour faire taire ceux qui parlaient dans la salle voisine.

À lire et à relire ce qui est écrit, il semble qu'Ignace soit pris au piège de la consolation pour elle-même. Mais, en fait, alors que la première oblation faite – celle de *ne tenir à rien* – n'est jamais remise en question, au milieu des dévotions et des larmes, il ne perçoit pas l'action ou la présence des médiateurs qu'il implore, parmi lesquels Marie, ni celle d'aucune des Personnes de la Trinité.

Impression que j'avais fait honte à Notre Dame qui priait pour moi tant de fois, puisque je péchais tant. À tel point que Notre Dame se cachait à moi et que je ne trouvais dévotion, ni en elle ni plus haut<sup>3</sup>. (334,29)

De quel « péché » ou de quel trouble peut-il s'agir si ce n'est de celui d'une adresse *invalidé* à Marie prise comme médiatrice entre la Trinité et lui. Elle l'a bien été entre lui et Jésus, son Fils, mais elle ne peut l'être entre l'humanité et la Trinité. C'est la chair de son Fils qui l'est, chair en laquelle elle-même est introduite au

3. Hugo Rahner, dans son article « Saint Ignace théologien », *Christus*, n° 202 HS (mai 2004) p. 9-27, p. 16, écrit : « Ignace, dans sa théologie faite d'expérience, a redécouvert à un niveau mystique les rapports des vérités dogmatiques, que son intelligence comprenait d'en bas. Ce que saint Paul dit de l'accès de l'homme au Père par le Christ (Ep 2,18 ; 3,12), Ignace l'expérimente dans la prière. Quand il regarde en haut, il trouve un accès notable auprès du Père, "sentant intérieurement qu'il peut aller ou qu'il est emporté vers le Père". Cela parce que, maintenant, le Fils en tant que médiateur se montre favorable à cette "interpellation" (Rm 8,34 ; He 7,25). »



cœur du Dieu trinitaire, mais elle n'est pas une personne de la Trinité. Marie ne saurait être à cette place et, comme il le dit, elle se cachait à lui, et l'élan de son cœur – sa dévotion – ne pouvait le trouver ni en elle, ni plus haut.

La confusion venait de la manière dont il était attaché aux faveurs spirituelles de Marie et qu'il avait « vu – au début de ce journal – la Mère et le Fils propices pour intercéder auprès du Père » à propos de la ferme décision de *ne tenir à rien* (327,4). Il avait offert alors au Père de ne rien posséder pour l'église, en ce qui concernait les faveurs matérielles.

Il est impressionnant de saisir comment, sans passer par la voie intellectuelle, la prière et l'adoration sont troublées par la position « fausse », pourrait-on dire, qu'Ignace attribue à Marie dans le rapport qu'il a avec la Vie de Dieu au plus profond de son âme. C'est par cette voie pourtant que se différencie en lui l'ordre dogmatique où se situe, dans la révélation, la place de Marie vis-à-vis de son Fils : ce n'est pas son Fils qui est de sa chair, c'est la sienne qui est en celle de son Fils, celle du Fils du Père dans l'Esprit et la Vérité.

Pendant la Messe [...] grand sentiment et vision de notre Dame très propice devant le Père, à tel point que, pendant les oraisons au Père, au Fils, et au moment de la consécration, je ne pouvais pas ne pas la sentir ou la voir, comme celle qui est la part ou la porte d'une si grande grâce que je sentais en esprit. À la consécration, elle me faisait comprendre que sa chair est en celle de son Fils, avec de si grandes intelligences que cela ne pourrait s'écrire. Sans douter de la première oblation faite. (334,31)

Comment faire entendre plus clairement que Jésus le Fils est le seul médiateur ?

## **VERS LA CONFIRMATION PAR JÉSUS, LE FILS**

Dans le *Journal*, rythmé par les motions spirituelles, on perçoit le passage du *respect craintif* à *l'humilité amoureuse* qui n'est pas sans rapport avec la découverte de la vraie place de Marie et de Dieu. Le passage est indiqué aussi par l'abandon de trouver *par lui-même* les consolations qui l'étreignaient « avec une très grande satisfaction de l'âme » (336,40).

De ce samedi 16 février au samedi 23 février, Ignace cherche, entre les différentes Personnes de la Trinité et les médiateurs, une confirmation définitive. Il « s'indigne » envers la Trinité et reste aux prises avec un léger doute, tandis que la dévotion qui ne le quitte pas de tout le jour se trouve un peu combattue et qu'il appréhende de se tromper en quelque chose (338,50).

Dans la demande incessamment répétée d'être confirmé par le Père éternel, par le Fils éternel, par le Saint-Esprit éternel, par la Sainte Trinité qui est Dieu, tout en se demandant pourquoi la confirmation attendue ne venait pas de l'effusion ou de l'abondance de larmes, Ignace est inquiet par ces pensées qui lui font *perdre la dévotion* et l'incitent à ne pas se contenter – comme prévu – de cette troisième et *dernière* messe de la Trinité.

Il découvre alors le subtil orgueil qu'il y a à vouloir obtenir un signe sensible qui réponde à son désir d'être confirmé dans sa décision. D'une certaine manière, l'important pour lui est d'être confirmé par un signe attestant ce qu'il cherche et désire plutôt que par Dieu attestant l'accomplissement de la vérité ou la volonté de Dieu en lui.

Au lieu de chercher la confirmation dans la dévotion pour être sûr de son « oui » et, ne la trouvant pas, de « s'indigner » envers la Trinité de ce qu'elle ne venait pas le confirmer (338,48) quand il l'interpelle, il va, après la messe, dans le décours de ses pensées, s'apaiser et mesurer *sa* petitesse. Lui vient alors la pensée *de ne pas se soucier* de dire encore des messes et de ne plus vouloir s'occuper désormais davantage de la décision prise.

N'est-ce pas dans *le grand amour* de sa divine Majesté que se laissent lire l'approche et la vérité de son engagement plutôt que dans le *sentiment* d'être confirmé ? Cet amour est de l'ordre de la présence. L'immédiateté du sentir et des visions, les mouvements intérieurs qui animent le cœur de l'être humain sont du registre de la Vie plutôt que de celui du *comprendre*.

Ignace s'éprouve dans la présence de Dieu présent en lui. Tout cela fortifie tout ce qui a été fait et l'encourage pour l'avenir.

Ce même jour, même en allant dans la ville avec beaucoup d'allégresse intérieure, se représentait à moi la très Sainte Trinité quand je voyais tantôt trois créatures raisonnables,

tantôt trois animaux, tantôt trois autres choses, et ainsi de suite. (339,54)

Le monde entier *résonne* pour lui de la présence trinitaire.

## QUEL PÈRE ET QUEL FILS !

Sur le chemin du doute qui va de l'indignation ou de l'indignité devant la très Sainte Trinité à la foi en un Dieu Père miséricordieux, Ignace passe du *respect craintif* d'un Dieu Juge à l'*humilité amoureuse* du Dieu de l'incarnation, d'un Dieu qui est Amour et qui donne à l'être humain qu'il engendre, au fils, d'aimer en donnant sa vie pour ceux et celles qu'il aime.

Pour lui, devant la Trinité<sup>4</sup>, il n'y avait rien d'autre à comprendre que de saisir intellectuellement le mystère d'un seul Dieu en trois personnes. « [Ayant] senti alors de telles intelligences spirituelles qu'il me semblait comprendre par là qu'il n'y avait, pour ainsi dire, rien à savoir de plus en ce qui concerne la très Sainte Trinité. » (340,62)

Telle est la raison pour laquelle, lorsqu'il voulait prier la Trinité, il ne voulait pas la chercher ou la trouver en disant les oraisons *au Père*. Il ne s'y disposait pas, car il lui semblait qu'il n'y avait pas là consolation ou visite en la très Sainte Trinité. Ainsi, il ne réalisait pas que la Trinité cherchée était une figure de l'Amour, car il lui semblait, puisqu'il n'y avait pas l'amour, « qu'il n'y avait pas là consolation ou visite en la Sainte Trinité » (340,63).

Mais, pendant cette messe, je connaissais, je sentais ou voyais, *Dominus scit*, que parler au Père, voir qu'il était une Personne de la très Sainte Trinité, cela me portait à l'aimer tout entière, d'autant plus que les autres personnes étaient en lui essentiellement. J'éprouvais la même chose pendant l'oraison au Fils, la même chose pendant l'oraison au Saint-Esprit, jouissant indifféremment de l'une ou l'autre Personne pendant que

4. *Récit*, dans les *Écrits*, p. 1033,28 : « Il avait beaucoup de dévotion à la très Sainte Trinité ; et ainsi faisait-il chaque jour oraison aux trois Personnes séparément. Et comme il en faisait aussi à la Sainte Trinité, une pensée lui venait : comment faisait-il quatre oraisons à la Trinité ? Mais cette pensée ne le travaillait que peu ou pas du tout, comme étant une chose de peu d'importance. »

je sentais les consolations, les rapportant à toutes les trois, et trouvant sa joie en ce qu'elles appartenaient à toutes les trois. Il me paraissait si important de résoudre ce nœud ou ce quelque chose de ce genre que je n'en finissais pas de me dire à moi-même, parlant de moi: « Qui es-tu, toi? etc. Que méritais-tu? ou: d'où cela? etc. » (340,63)

Le 22 février, dans un grand mouvement de dévotion et de pleurs, Ignace passe alors de « l'indignation envers la Trinité » au « Je ne suis pas digne d'invoquer le nom de la très Sainte Trinité ». En marge du texte suivant, Ignace ajoutera les trois mots « confirmation de Jésus » :

Jésus me venant à la pensée, mouvement pour le suivre; il me semblait intérieurement que lui qui est la tête de la Compagnie était un plus grand argument pour aller en toute pauvreté que toutes les autres raisons humaines, bien qu'il me parût que toutes les autres raisons vues dans l'élection militaient pour la même chose. (341,66)

Dans les mouvements autour de la table eucharistique qu'il prépare, se forme en lui la certitude d'une confirmation qui n'est pas ce qu'il cherchait à l'origine, mais l'œuvre de la Trinité.

Il me paraissait en quelque façon que c'était l'œuvre de la très Sainte Trinité que Jésus se montrât ou se fît sentir, me souvenant du jour où le Père me mit avec le Fils. (341,67)

Le nom de Jésus s'imprimait en lui et, dans un redoublement de sanglots, Ignace était ainsi confirmé pour l'avenir.

Les dévotions et les sentiments se terminant tous à Jésus sans que je puisse les appliquer aux autres Personnes, si ce n'est en tant que la première Personne était Père d'un tel Fils. Et là-dessus, réponses spirituelles: quel Père et quel Fils! (342,72)

Il y avait en moi tant d'amour, à sentir ou voir Jésus, qu'il me semblait que désormais plus rien ne pouvait venir qui pût me séparer de Lui ni m'inspirer des doutes sur les grâces ou la confirmation reçue. (343,75)

C'est à partir de Jésus en compagnie duquel il a été mis par le Père, mais non à partir de lui-même, que s'éprouve au cœur de la Trinité la confirmation espérée qui fonde le vœu de pauvreté totale dans l'union la plus intime qui soit avec Jésus, celle du Fils et du Père, dans l'unité du Saint-Esprit.

Ignace se souvient de «la vision de la Storta», à quelques kilomètres de Rome, où il avait prié la Madone de bien vouloir le mettre avec son Fils (*Récit*, 1069,96). Le 25 février, il se réconcilie avec les Personnes divines tandis que Jésus reste le seul médiateur devant lequel Marie s'est effacée :

Me vient à l'esprit, tandis que Jésus se communique à moi : «Je veux continuer», et j'entrai ainsi dans la confession : *Confiteor Deo*, comme Jésus disait dans l'évangile du jour : *Confiteor tibi*, etc. (343,76)

[...] Dans les oraisons du Père, il me semblait que Jésus les présentait ou qu'il les accompagnait devant le Père tandis que je les disais, avec sentiment ou vision qui ne peut s'exprimer. (343,77)

### EN COMPAGNIE DE JÉSUS, L'ACCÈS À LA LIBERTÉ DE VIVRE

Désormais, devant Dieu et en compagnie de son Fils, tout passe par Jésus. Il ne trouve plus en lui cette contradiction de jadis à propos des *quatre* prières qu'il adressait aux *trois* Personnes de la Sainte Trinité. Pour la première fois, il reconnaît explicitement qu'il importe moins de vouloir être confirmé selon son attente que de «se conformer à la volonté de la très Sainte Trinité par la voie qui lui paraîtrait la meilleure» (344,80) et de «se laisser gouverner» par elle, «par la voie la plus efficace» (344,82)<sup>5</sup>.

Pendant l'oraison, Ignace a une vision de la Sainte Trinité et de Jésus. Mais Jésus ne représente pas la Sainte Trinité, il est sa Présence vivante. Dans cette vision «intellectuelle», ce n'est pas la Sainte Trinité que Jésus représente, mais c'est lui-même, Ignace, qui est «représenté» par lui. Il est «placé» par Jésus «lui servant d'intercesseur» auprès de la Sainte Trinité, pour que cette *vision intellectuelle* – différente d'une vision imaginaire – lui soit communiquée :

Et dans ce sentiment ou cette vision, couvert de larmes et d'amour terminant à Jésus, avec pour la très Sainte Trinité un sentiment de respect, plus proche de l'amour révérenciel que de toute autre chose. (345,83)

5. *Écrits*, p. 344, note a.

Dans les jours qui suivent, Ignace se sent comme à l'ombre de Jésus, il marche avec Lui comme étant son guide et sans que diminuent les multiples consolations et faveurs se portant sur la Sainte Trinité. Au contraire, il lui semble être uni davantage à sa divine Majesté (348,101), à son amour si lumineux et si doux que cette intense visite et amour (lui) paraissait insigne et excellente parmi les autres visites (348,105).

Progressivement, la rencontre d'Ignace avec la Sainte Trinité s'accomplit par la *médiation* du Fils : Jésus représente le visiteur auprès du Roi et le Roi auprès du visiteur. Il « place » ce dernier au rang qui est le sien et il « intercède » pour lui ou lui donne la parole au moment voulu. Par-delà toute représentation ou tout souvenir du passé, il est livré à l'ineffable embrassement du Père et du Fils, de Dieu et de l'être humain. Cette rencontre ne va pas sans fruit, sans charité, sans joie quand il s'avance en compagnie de Jésus dans la lumière de la Présence réelle. Dans tous les mouvements qui le parcourent, Ignace a désormais « l'usage » de l'Esprit.

J'allais ensuite à l'oraison préparatoire à la messe. Je voulais, pour m'aider et pour m'humilier, commencer par Jésus ; et la très Sainte Trinité se représentait à moi, un peu plus clairement ; et je me tournais vers la divine Majesté pour me recommander, etc. Couvert de larmes, de sanglots, d'amour intense en elle. À tel point qu'il me semblait ne pas vouloir ou ne pas pouvoir regarder en moi, ni me souvenir du passé pour me réconcilier avec la Sainte Trinité. (350,112)

En ce lieu d'intimité lumineuse, il n'appartient plus à l'homme de dénouer le filet qui l'enfermait en lui-même dans le doute d'une interrogation sans réponse. Il est entraîné à terminer dans une autre direction, comme vers le Père, de sorte qu'il sent en lui-même que la Trinité voulait se communiquer à lui de différentes manières.

Tellement que, en arrangeant l'autel, je sentais et je disais : « Où veux-tu me mener Seigneur ? » et je répétais cela très souvent, et croissait en moi beaucoup de dévotion m'attirant à pleurer. (350,113)

À suivre Ignace dans la profondeur de son cheminement, apparaît, ici, le vertige qu'éprouve l'être humain quand, dans la conformité à la volonté de Dieu, il accède à la liberté de l'Esprit. Il ne sait plus où il va. Il perd la maîtrise et il est appelé à vouloir ce que Dieu veut. La volonté de Dieu ne fait plus nombre avec la

sienne quand il vit de la Vie qui est Dieu. Il est appelé à la liberté à laquelle tous les vivants sont appelés (Ga 5,13). Elle leur vient par grâce dans le don et la révélation du Fils de Dieu, Jésus le Christ (Ga 1,15-16; 2,4). Car *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (2 Co 3,17). Cette liberté, la nôtre, est la vérité de Dieu. Elle est absolue. Elle ne dépend de rien. Elle ne se signe d'aucune intention calculatrice, d'aucune consolation satisfaisante. Elle n'opère qu'en Jésus et en ceux et celles qui communient à sa chair et s'en remettent, par lui et comme lui, à l'amour du Père. Cette liberté a un autre nom, elle s'appelle vœu de pauvreté en esprit qui ne veut rien d'autre que ce qui s'accomplit en lui dans la chair du Fils de Dieu qui s'incarne en Marie et jusque dans l'impuissance de la croix.

Ensuite, dans la prière pour revêtir les ornements, beaucoup de motions et de larmes. Je m'offrais pour qu'il me guide et me mène, etc., en ces chemins, attentif à regarder où il me mènerait. Après m'être habillé, ne sachant par où commencer, puis prenant Jésus pour guide, et appropriant les prières à chacun, j'arrivais jusqu'au dernier tiers de la messe, avec grande assistance de grâce et dévotion chaleureuse et grande satisfaction de l'âme. Pas de larmes, ni, je crois, de désir désordonné de les avoir, me contentant de la volonté du Seigneur. Cependant je disais, en me tournant vers Jésus: «Seigneur, où vais-je, et où, etc. En vous suivant, mon Seigneur, je ne pourrai pas me perdre.» (350,114)

En compagnie de Jésus, Ignace approche «davantage» de Dieu dans la paix et la sérénité. Le 6 mars, il se demande encore par quelle voie la Sainte Trinité veut le mener. La libre dépossession de soi où se conjuguent celle du Serviteur souffrant et celle du fils prodigue consent à la liberté de Dieu qui sauve tous les humains. Ce faisant, il est rendu libre de vivre dans le don de vie qu'il ne peut que désirer en renonçant à l'accomplir par quelque amour propre ou volonté désordonnée d'elle-même.

Réfléchissant en moi-même, j'envisageais et pensais que peut-être Dieu voulait me rendre content sans me visiter par les larmes, sans que j'éprouve avidité, ni amour désordonné pour elles. (351,119)

Il commence la messe avec satisfaction intérieure et humilité. Une dévotion très intérieure et très suave lui vient plusieurs fois de façon très douce qui le conduit dans l'abandon en Dieu à la suavité des larmes (351,120).

Au *Te igitur*, il sent et voit, de façon non obscure, mais lumineuse et très lumineuse, l'être même ou l'essence divine, en forme sphérique un peu plus grande que ne paraît le soleil. Et de cette essence paraissait venir ou découler le Père. Si bien qu'en disant *Te, id est Pater*, l'essence divine se représentait à moi avant le Père. Dans cette représentation et vision de l'être de la très Sainte Trinité, sans distinction ni vision des autres Personnes, si intense dévotion à la chose représentée, avec beaucoup de motions et effusion de larmes. (351,121)

En achevant la messe, Ignace ne peut voir en lui aucun attachement désordonné qui s'opposerait à la réconciliation de toute sa vie avec la très Sainte Trinité.

Tout me porte à l'amour de la chose représentée, à tel point qu'il me semblait voir plus clairement, plus au delà des cieux, que lorsque je voulais ici considérer quelque chose par l'intelligence, parce qu'elle s'illuminait là-haut, comme je l'ai dit<sup>6</sup>. (352,122)

Le 12 mars 1544, après que l'abondance des grâces eut cessé et après avoir décrété qu'il n'y avait pas de raison de chercher encore, il conclut :

FINI. À une heure et demie passée, comme je me mettais à table, et après un bon moment, le tentateur ne me faisant pas douter mais voulant en donner quelque apparence, je répondis aussitôt sans aucun trouble, comme à une chose déjà vaincue : « À ta place ! » Confirmation avec larmes et totale assurance par rapport à tout ce qui avait été décidé. (357,151)

Le 14 mars, Ignace note :

Pendant la messe, conformation à la volonté divine pour ce qui est de n'avoir pas de larmes. Comme si c'était m'enlever la fatigue, ou un repos, de ne pas les chercher, ou de ne pas faire attention à en avoir ou à ne pas en avoir. Ensuite, toute la journée, contentement et plaisir de l'âme. (358,155)

L'attention portée à Dieu par la médiation de l'humanité de Jésus devient adoration. Elle se substitue à la recherche de satisfaction narcissique dans la jouissance des larmes.

6. Voir la note 3, Hugo Rahner, *op. cit.*



Le 16 mars, Ignace fait oraison dans la chambre, avant la messe, pour que lui soit donnée la grâce du respect, de la révérence et de l'humilité. Quant aux visites ou aux larmes, il demande qu'elles ne lui soient pas données si égal était le service de sa divine Majesté, ou pour qu'il reçoive ses grâces et visites de manière purement désintéressée (359,160).

Si nous pensons encore, à la fin de la lecture d'un tel texte, que le *Journal des motions intérieures* n'était rien d'autre que le symptôme de la maladie obsessionnelle d'un séducteur et chef de guerre, il suffirait de lire les lignes qui suivent, les dernières, concernant l'élection de la pauvreté dans la Compagnie de Jésus pour prendre la dimension de l'œuvre de Dieu au cœur d'Ignace.

Il revient à ses exercices de discernement. En repoussant les larmes, il s'attache au respect qui est une autre manière de voir et de sentir. Il analyse avec précision comment les larmes *viennent de lui*, alors que le respect ne paraît *pas venir de lui* ou lui *appartenir* : il se présente à lui et le fait croître en dévotion et en larmes. Là est bien la voie que le Seigneur voulait lui montrer lorsque, les jours précédents, il croyait qu'il voulait lui montrer quelque chose (359,157).

Ces lignes disent la conversion que peut entraîner le discernement des esprits. Comment distinguer d'où naissent et où vont les mouvements intérieurs ? Ou ils viennent de Dieu et retournent à Dieu, et c'est la joie et la paix de n'avoir aucun revenu (*no tener nada*), on pourrait dire aucun « bénéfique narcissique » ; ou ils viennent de la personne et retournent à la personne, et c'est la jouissance triste et vide de se servir au passage en confisquant égoïstement le don de Dieu, l'empreinte de sa Parole, la dimension d'altérité qui nous constitue.

Être dans la Compagnie de Jésus, c'est vivre de cette dimension subjective, celle du Verbe qui est lumière et qui nous donne de ne pas réduire Dieu à un objet représenté ou à l'image dans laquelle nous projetons notre « *Moi* ». Ces lignes, les voici.

Ainsi, dans la suite, toutes les visites spirituelles venaient quand se représentait à moi le respect, non seulement pour les Personnes divines, en les nommant ou en me souvenant d'elles, mais aussi en révérent l'autel et les autres choses qui appartiennent au Sacrifice, repoussant les larmes ou les visites, quand il m'arrivait d'y faire attention ou de les désirer.

Et ainsi quand je faisais d'abord attention au respect, ensuite venaient les visites, et je jugeais que le contraire était mal, c'est-à-dire de faire attention aux visites avant le respect. Cela paraissait confirmer ce que je sentais vendredi, [et que suivre cette voie était marcher droit dans le service de Dieu notre Seigneur, estimant cette voie plus que toute autre chose]. (359,160)

Suivre cette voie, n'est-ce pas passer du respect craintif à l'humilité amoureuse ?

### DANS LA LOQUELA, LA VÉRITÉ DES LARMES

À partir du 17 mars, Ignace commence à se préparer et à examiner une première fois la question des missions. Mais revenons sur la question des larmes avant d'aborder celle de la *loquela*. Au-delà de la voie des larmes, Ignace se trouve conduit au respect et à la révérence qui confirment tout le passé. Cela n'empêche qu'il lui semble que c'est la volonté de Dieu qu'il fasse effort pour chercher et pour trouver.

Je ne trouvais pas, et cependant il me semblait bon de chercher, et il n'était pas en mon pouvoir de trouver. Ensuite le Donneur de grâces m'accorde une si grande affluence de connaissances, de visites et de goût spirituel, comme je l'ai dit, avec larmes et si continuelles, avec perte de la parole, qu'à chaque mot où l'on nomme Dieu, *Dominus*, etc., il me semblait que j'étais pénétré si intérieurement d'un respect et d'une humilité révérencielle admirable, qu'il semble qu'on ne peut l'expliquer. (360,164)

Ignace mentionne, le 29 mars, qu'il est « plus parfait de trouver sans larmes, comme les Anges, la dévotion et l'amour intérieurs. Et en partie avec non moins de satisfaction que la veille, ou avec une plus grande » (362,176).

Lorsque la satisfaction pulsionnelle de pleurer n'est plus recherchée ni même trouvée, se creuse au cœur du respect et de la révérence l'humilité ouverte au don sans être parasitée par la jouissance organique ou épistémologique d'un objet des sens imaginaire ou intellectuel. La personne n'est plus alors dans l'ordre de la connaissance d'objets qui sont extérieurs. Elle est dans l'ordre de la reconnaissance d'une présence active qui entre en communion avec elle dans l'intimité de l'amour : la parole se fait chair en nous.

Tel est l'amour de Dieu qui s'engendre en nous et qui, ce faisant, nous engendre dans la vie. Cette humilité amoureuse est donnée à la personne pour qu'elle puisse recevoir la vie de Dieu en elle. Sans cette humilité amoureuse de l'Esprit, où toute crainte du péché et de la mort se trouve bannie, l'honneur du Dieu qui se donne et qui s'incarne ne serait pas respecté.

Il me semblait que l'humilité, la révérence et le respect ne devaient pas être craintifs, mais amoureux. Et cela s'affermis-sait tellement dans mon âme, que je ne pouvais que répéter : « Donne-moi l'humilité amoureuse, et fais de même pour la révérence et le respect », recevant dans ces paroles de nouvelles visites. De même refusé les larmes pour être attentif à cette humilité amoureuse, etc. (362,178)

Ensuite, dans la journée, grande joie à me souvenir de cela. Il semblait que je ne m'arrêterais pas là, mais que viendrait ensuite la même chose envers les créatures, c'est-à-dire l'humilité amoureuse, etc., sauf dans les cas où l'exigerait l'honneur de Dieu notre Seigneur, comme dans cet évangile où il est dit : *Similis ero vobis, mendax*. (362,179)

Au terme de ce chemin, Ignace développe l'étonnante dialectique de la recherche de la vérité qu'il n'est pas au pouvoir de l'être humain de trouver par sa volonté propre et que pourtant il désire.

Quand il voulait trouver ce qu'il cherchait, il faisait l'expérience de sa propre impuissance et s'estimait indigne de la paix et de la tranquillité de l'Esprit. On peut dire que son « péché » ne se trouve ni dans le « vouloir vouloir » ni dans le « vouloir ne pas vouloir », ce qui n'est pas en son pouvoir de trouver ou de ne pas trouver. Sa résistance tient davantage à ce que, « se contentant de la volonté du Seigneur », il ne sait plus *par lui-même* « où il en est, où il va et où veut le mener le Seigneur » et, s'il ne le suit pas, « il est perdu » (350,114).

C'est là que sainte Catherine de Sienne vient à notre secours quand elle laisse Dieu parler par sa bouche dans sa « doctrine des larmes ». Par cette voie, la personne est conduite à un amour entièrement gratuit, à un amour sans réciprocité, celui de Dieu qui aime la personne pécheresse d'un amour qu'elle ne peut pas lui rendre :

Vous devez aimer de ce pur amour que J'ai pour vous, ce que vous ne pouvez faire envers moi, parce que Je vous ai aimés sans être aimé et sans aucun intérêt. Et parce que je vous ai aimés sans être aimé par vous, avant que vous ne soyez – et c'est encore l'amour qui m'a porté à vous créer à mon image et à ma ressemblance – vous ne pouvez me le rendre à moi, mais vous devez le rendre à la créature douée de raison, en les aimant sans être aimés par eux : et aimer sans aucun intérêt de propre utilité spirituelle ou temporelle, mais aimer seulement pour la gloire et la louange de mon nom parce qu'ils sont aimés de moi. Ainsi vous remplirez le commandement de la loi de m'aimer par-dessus tout, et le prochain comme vous-mêmes<sup>7</sup>.

C'est en effet dans la Compagnie de Jésus, à sa suite et dans sa propre offrande eucharistique qu'Ignace se trouve introduit à la plus grande pauvreté, celle du médiateur qui donne la Vie qu'il reçoit du Père pour le salut de sa Mère et de tous ses frères. Voilà où se trouve la source de toute pauvreté pour Ignace. Elle porte davantage à n'avoir rien pour trouver l'amour dans l'humilité amoureuse d'une vraie connaissance de soi et de Dieu. Avec elle dans la lumière de la très sainte Foi en Jésus, le Fils de Marie et l'âme qui le suit courent au Dieu éternel.

Dans cet état d'union avec le Fils bien aimé du Père, on ne passe pas à un autre état, mais, dans cet état même, s'accroît la richesse de la grâce en divers et nouveaux dons, et élévations d'esprit [...] avec une connaissance de la vérité qui, étant mortelle, paraît presque être immortelle, parce que le sentiment de sa propre sensualité est mortifié, et sa volonté morte par l'union faite avec moi<sup>8</sup>.

7. Catherine de Sienne, *Le dialogue*, traduction Lucienne Portier, Paris, Cerf, 1992, p. 155-156.

8. *Ibid.*, p. 256. « Oh combien est douce cette union à l'âme qui la goûte ! Car en la goûtant elle connaît mes secrets, souvent elle en reçoit un esprit de prophétie dans la connaissance des choses futures. C'est ma bonté qui fait cela, bien que l'âme humble doive toujours les mépriser : non l'effet de ma charité qui donne, mais l'appétit des consolations, s'estimant indigne de la paix et tranquillité de l'esprit, pour nourrir la vertu de son âme. Elle ne reste (pas) dans le second état, mais va dans la vallée de la connaissance de soi.

Je le lui permets par grâce de recevoir cette lumière, afin qu'elle croisse toujours, parce que l'âme en cette vie n'est pas parfaite au point de ne pouvoir arriver à une plus grande perfection, c'est-à-dire une perfection d'amour. Seul mon bien aimé Fils, votre chef, →

Être pauvre dans la Compagnie de Jésus, c'est demeurer le fils de Marie et trouver le chemin du Dieu-Père qui l'a épousée quand elle a consenti à ce qu'il lui soit fait selon sa Parole et que tout être né d'elle au pied de la croix, tout fils d'homme, soit appelé à devenir, comme Lui et selon son Amour, fils de Dieu.

Aux « réponses spirituelles » surgissant du cœur d'Ignace le dimanche 24 février 1544 alors que ses motions intérieures s'achevaient toutes à Jésus le Fils – « quel Père et quel Fils ! » –, ne pourrions-nous pas ajouter en lisant l'Évangile de saint Jean : « quelle Mère ! » ?

---

fut celui en qui ne pût croître aucune perfection parce qu'il était une même chose avec moi et moi avec lui : son âme était bienheureuse par l'union avec ma nature divine. Mais vous, membres pèlerins, toujours vous êtes aptes à croître en plus grande perfection. Non pas à un autre état, comme il est dit, puisque vous êtes arrivés au dernier, mais vous pouvez croître en ce même dernier avec la perfection qu'il vous plaira, par ma grâce.»